

Ces liens qui nous attachent à notre « chez nous »

Cocon protecteur, lieu consacré à la famille, la maison concentre à la fois notre histoire personnelle, nos attentes et nos espoirs profonds. Dans tous les cas, elle est l'expression forte de notre identité.

■ **Gabrielle, 28 ans, chargée d'études marketing à Paris.** « Ma maison, c'est avant tout un lieu de détente, où m'isoler et me ressourcer. Je m'y entoure de mes objets fétiches : souvenirs de voyage, de famille, peintures réalisées par mon grand-père, livres. Je peux passer des heures installée dans mon salon juste à contempler un tableau ou un bel objet. J'ai besoin que les pièces soient peu encombrées, lumineuses. Mon mari partage mon goût pour les appartements anciens : je crois que l'on serait moins heureux dans une structure aseptisée, avec des portes alignées, sans caractère propre. Même chose pour la décoration que l'on bâtit à deux. Par contre, si je n'ai pas de difficultés à ouvrir mon chez-moi aux autres, lui le considère exclusivement comme son refuge et celui du couple. Nous attendons un enfant, les choses vont donc changer ! Il faudra se serrer mais nous tenons à ce qu'il ait lui aussi son espace. Je suis aussi attachée à la maison de mon enfance mais, à présent que j'ai trouvé un équilibre affectif, que j'ai voyagé, je suis moins liée au passé et plus tournée vers l'avenir. »

■ **Denise, 82 ans, retraitée, la Roche-sur-Yon.** « J'habite ma maison depuis 54 ans ! Elle a une histoire peu banale... A l'époque, nous étions tout un groupe à nous fréquenter. Nous avons créé une coopérative, « les Castors ». Ce sont nos époux qui ont construit nos maisons, à l'identique. Il y en a quatorze au total, c'est un véri-

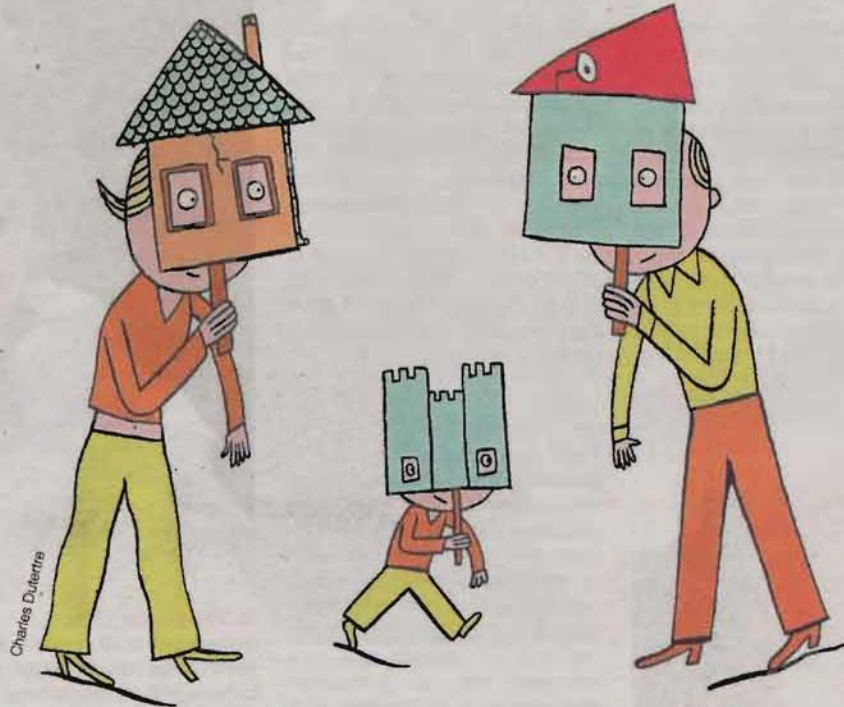
table quartier qui a vu le jour. Mes deux sœurs habitent dans ma rue. A la mort de mon mari, la maison me semblait bien grande. J'ai pensé déménager pour un appartement. Mais finalement je suis restée. Mes cinq enfants ont grandi ici, une de mes filles y est même née ! Leurs chambres sont toujours là, conservées intactes. Et aujourd'hui, ce sont mes petits-enfants qui y dorment quand ils me rendent visite ! »

■ **Sébastien, 32 ans, webmaster à Rennes.** « J'ai un appartement

à Rennes mais pendant une longue période, j'ai travaillé à Paris où je logeais chez des amis. J'appréciais vraiment beaucoup de rentrer chez moi le week-end. A l'arrivée en gare de Rennes, je me souviens avoir poussé des « ouf » de soulagement comme si j'avais retenu ma respiration toute la semaine. C'était très important de retrouver mes habitudes domestiques et des petites choses toutes simples comme...mon propre lit ! Ça paraît idiot mais ça change des canapés lits et des futons mis à disposition par les amis.

Mon appartement n'a pourtant rien de spécial, mais chez soi, on a des repères évidents et une véritable intimité. On y trouve le repos. Depuis que je suis rentré chez moi pour de bon, je perçois mon logement différemment, avec un regard intérieur pour le coup : c'est un endroit très agréable, où coconner, mais aussi pesant et anxigène, notamment quand je dois y travailler !

Dossier :
Mélanie CHARTIER.



Repères

■ Selon le dernier Francoscopie, bilan économique et social sur la France, les Français passent en moyenne près de 18 heures par jour dans leur logement. Ce chiffre particulièrement élevé serait dû à l'application des 35 heures et au temps libre qu'elles ont généré. Mais aussi au nombre croissant de retraités et... de chômeurs. Autre facteur déterminant, la technologie entrée dans les foyers. Entre l'ordinateur permettant le travail à domicile, le DVD pour les loisirs ou encore les équipements de sport conçus pour les particuliers, les Français en oublieraient presque de sortir !

■ Nous consacrons de plus en plus d'argent à notre habitat : actuellement, près d'un quart de notre budget soit 10 000 € dans l'année. Cette part aurait doublé en quarante ans (Insee).

■ Pour 63 % des Français, la maison aurait plus d'importance que le travail (59 %). Pour 91 % d'entre eux, c'est un lieu consacré à la famille (Observatoire Cetelem).

■ Si les Français sont majoritairement satisfaits de leur logement, beaucoup se plaignent de nuisances comme le bruit. Plus grave encore, 6 millions de Français vivent dans des logements surpeuplés ou dépourvus de confort et 100 000 personnes restent encore sans logis (Francoscopie 2007).

Perla Serfaty-Garzon, sociologue, maître de conférences de l'Université Louis-Pasteur de Strasbourg, s'intéresse depuis de nombreuses années au chez-soi et à l'intimité.



D.H.

lement, elle est pénétrée par la violence mondialisée à travers la télé ou Internet.

Dans quelle mesure notre habitat dit-il qui l'on est vraiment ?

Avant, la maison disait le lien social, l'appartenance des gens à un groupe. À présent, l'individualisme prime. La maison est un espace privilégié de soi mais il faut tenir compte des évolutions et de facteurs variables : l'éducation, les moyens économiques. On peut aimer les meubles contemporains mais devoir se contenter de meubles de brocante. La maison me raconte donc surtout dans mes compromissions et mes accommodements. Chaque lieu de la maison a une importance. La cuisine est plus privée que le salon par exemple. Chaque personne investit de l'argent, du temps, pour donner à chaque pièce son identité propre. Mais le salon exprime surtout comment je veux que l'on me voit, c'est un masque. On donne bonne figure. La vraie question à se poser, c'est ce que je veux bien laisser voir de moi à l'intrus. Mais ce masque est aussi révélateur de ce que l'on est en même temps qu'une protection, une mise à distance. Nous vivons dans une société où les objets circulent de manière intensive (héritage, souvenir

de voyage, cadeaux). Ils sont témoins de choses extrêmement intimes dont le visiteur aura une lecture arbitraire. À nous de choisir ou pas d'en révéler le véritable sens.

Comment vit-on la perte d'un chez-soi ?

Un déménagement par exemple est perçu comme une grande épreuve physique et une grande douleur morale due au défi du tri, à la panique du « devoir jeter » ou mettre en morceaux ce que l'on a passé du temps à mettre ensemble. Il faut bien sûr différencier les pertes : mutation, sinistre décès, exil. Mais une promotion par exemple peut aussi être vécue comme un drame affreux. Il n'y a en la matière pas de rationalité. Tout dépend du vécu individuel. Mais la perte de son chez-soi n'est pas toujours ressentie comme une souffrance. Elle peut aussi être une libération. On peut ne pas supporter l'idée d'être installé à vie dans une maison, enraciné à mort. Habiter n'est pas une chose statique. C'est avant tout un mouvement inscrit dans le temps de la personne.

De Perla Serfaty-Garzon : *Chezsoi, Les territoires de l'intimité*, éditions Armand Colin, 255 pages, 23 €. *Enfin chez soi ?* Récits féminins de vie et de migration, Paris et Montréal, Bayard, 184 pages, 16 €.

Au départ, une maison n'est rien. Un appartement pas grand-chose. Et pourtant : on a un crédit maousse ou un loyer bonbon sur le dos. Et une boîte aux lettres. Une adresse, quoi. Un endroit où l'on est logeable. Les mois s'additionnent, les années passent, la flanelle grise du temps déroule. Des fois, des enfants naissent et grandissent là.

Vous demeurez dans cette demeure. Vous y avez emmagasiné des choses, des trucs, des objets. Et des odeurs, des bruits. Ah, cette fichue porte qui grince comme un thonier épuisé, cette marche fatale où vous avez laissé une cheville, le vieux canapé sous la fenêtre où vous donniez le biberon à un chérubin qui vous dépasse de deux têtes aujourd'hui. Les souvenirs sont plus diffus que la pluie d'or de la poussière qui volette dans la lumière rasante, ça se pose et on ne voit rien. On n'époussette pas les souvenirs. Ils s'incrustent. On ne les entrevoit que lorsque l'on part. Vous quittez une maison où vous vous êtes construit un fameux bout de vie. Les pièces ont beau être vides, elles sont pleines de ceux que vous aimez sans discussion, sans l'ombre d'un doute, sans tambour, ni trompette.

Ici traîne l'enfance des en-

fants, ce fameux chantier qui n'en finit jamais, ce fatras d'émotions panachées, les cris, les embrassades, les fâcheries et les roucoulades. Des nuits blanches, des câlins, des dou-dous introuvables, des colères passées, belles et verticales, une dent de lait oubliée par une souris, des ronds de tasse sur un bois clair, le dessin d'une main potelée dans une porte de placard. Il est bizarre ce bazar. Chez vous, il n'y avait pas de cave mais des oubliettes que vous n'aviez pas encore visitées. Chez vous, ce fut Beyrouth et Venise, une salle des pas perdus et une île ourlée de solitude. Chez vous, c'était trop petit mais ça resserait le sentiment quand il fallait. À l'arrivée, une maison, un appartement, c'est finalement assez lourd. On la porte sur le dos comme un colimaçon. On y a vécu, logé-mûri-blanchi.

Prochains dossiers : @ Votre témoignage nous intéresse

Un rendez-vous, une augmentation, une explication... Comment le demander ? Ce sera le thème d'un de nos prochains dossiers. Si vous souhaitez témoigner sur ce sujet, rendez-vous sur

ouest-france.fr